



Une bibliothèque militante à la Grange-aux-Belles n°13 - juin 2025

Lorsque vous venez dans les locaux nationaux de l'Union, passez voir cette bibliothèque, votre bibliothèque. Elle est située au 2^{ème} étage, dans la cafeteria. Les livres sont à disposition. Servez-vous et ... pensez à les ramener. Pour les camarades qui n'ont pas l'occasion de venir à un Bureau national, un Comité national, une formation syndicale, une réunion de commission Solidaires, un conseil fédéral ou quoi que ce soit organisé dans ces locaux, vous pouvez nous contacter si vous avez besoin d'un livre, ou de plusieurs ; on fera le nécessaire pour que vous y ayez accès.

De note en note, nous alternons entre la mise en avant d'un thème (féminisme, antiracisme, Amérique du Nord, révolution russe, éducation...) et celle d'une maison d'édition. En mars, c'était le féminisme ; en avril, les éditions Divergences ; en mai, l'Amérique du Nord. Pour juin, ce sera les éditions L'échappée.



Pour nous contacter :

lina.cardenas@cefi.solidaires.org
mahieux@laboursolidarity.org



Editions L'échappée-----Editions L'échappée

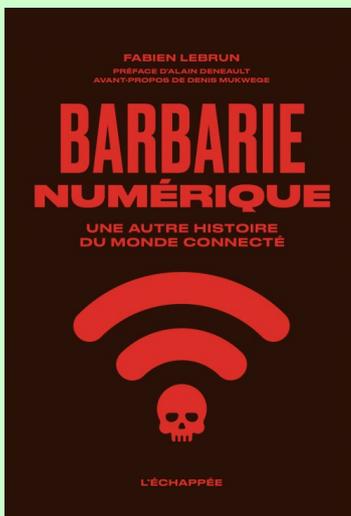
L'échappée est une maison d'édition indépendante et associative qui existe depuis 20 ans. À travers plusieurs collections - Pour en finir avec, Dans le feu de l'action, Versus, Lampe-tempête, Le Pas de côté, Le Peuple du livre - cet éditeur s'inscrit dans la tradition libertaire, et propose des analyses radicales du techno-libéralisme. Radicales au sens littéral du mot « qui vise à agir sur la cause profonde des effets qu'on veut modifier ». Radicales car elles prennent en compte toutes les dimensions d'un problème : économique, politique, psychologique et technologique. Radicales parce que le capitalisme ne peut être réduit à un système d'exploitation économique, il envahit toutes les sphères de notre existence et ne tient que sur l'intériorisation d'un imaginaire surpuissant. Radicales parce que le système se nourrit perpétuellement de sa critique et que seul ce qui le sape dans son essence peut le détruire. Par ailleurs, tous les ans, L'échappée publie une revue de contre-histoire, *Brasero*, qui permet d'apprécier les différentes facettes de la maison d'édition : histoire du mouvement anarchiste et des mouvements révolutionnaires, décroissance, féminisme, arts graphiques, typographie & littérature.

<https://www.lechappee.org/>



Chez *Brasero*, nous aimons les gens ordinaires et l'humanité haute en couleur : les dandys et les femmes à barbes, les binoclarde et les escogriffes, les oiseaux rares et les herbes folles, les infâmes et les infimes, les excentriques et les rebelles. Nous aimons l'humanité tout court, non pas comme une notion abstraite et vague, mais comme potentialité présente en chacune et en chacun de nous, ici réprimée, diminuée, mutilée, là triomphante, rayonnante, par-delà l'esprit de parti et les lignes de front. Nous aimons les en-dehors et les bas-côtés, les armistices et les révolutions, les Atlantides et les Icaries. Ainsi, nous éclairerons l'histoire de manière oblique, en privilégiant les contestations, les marges, les personnages et événement obscurs, oubliés ou méconnus. Cette ambition peut sembler consensuelle tant le spectacle – industries culturelles,

divertissement et monde numérique – a fait sien le "décalé", le "rebelle" et le "subversif". Il en a sa version, et nous, nous en avons la nôtre. La voici. 4 numéros parus à ce jour.

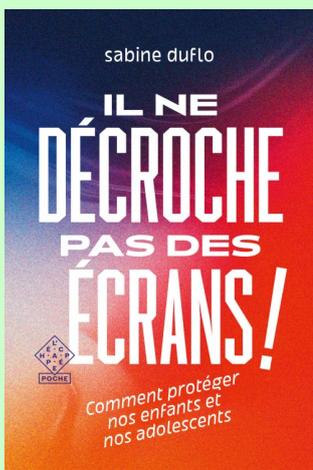


Une enquête implacable sur la tragédie que vit le Congo, cœur des industries numériques et objet de toutes les convoitises.

À partir des années 1990, l'explosion de la production de biens électroniques, caractéristique du passage du capitalisme à son stade numérique, déclenche une guerre des métaux technologiques au Congo (RDC) qui n'a fait que gagner en intensité. Cette enquête fouillée montre que la dématérialisation est bel et bien un mythe.

Elle se nourrit d'un extractivisme sans limites dans des régions, comme celle des Grands Lacs en Afrique, qui subissent depuis des siècles les ravages de la mondialisation : de la traite négrière à la terreur coloniale du roi belge Léopold II (pour le « caoutchouc rouge » nécessaire à l'industrie automobile) jusqu'aux minerais de sang actuels (dont le coltan, essentiel aux smartphones, et le cobalt, pour la transition énergétique).

La civilisation de l'écran est synonyme d'une barbarie numérique qui se manifeste au Congo par : une économie militarisée et une criminalité institutionnalisée, un pillage généralisé, du travail forcé, le viol comme arme de guerre, la destruction des forêts et l'anéantissement de la biodiversité... Autant de catastrophes qui font du Congo l'une des plus grandes tragédies de l'histoire contemporaine, le prix fort à payer pour un monde connecté.



Le contact quasi ininterrompu des enfants et des adolescents avec les écrans crée des troubles de la communication et de l'attention, des difficultés d'apprentissage, de compréhension, génère des angoisses, altère en profondeur les rapports familiaux et sociaux...

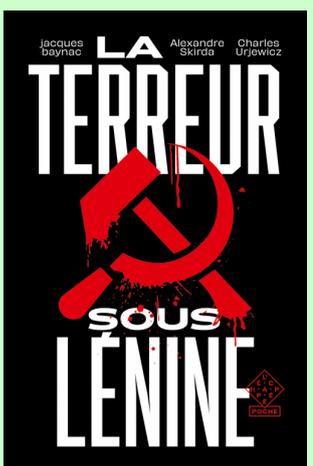
En s'appuyant sur l'étude de nombreux cas de tous âges et de tous milieux sociaux, la psychologue Sabine Duflo explique les processus qui mènent à ces différents symptômes, traités comme des maladies alors qu'ils sont la plupart du temps des réponses à un environnement où le numérique a remplacé l'humain. Elle propose une méthode adaptée à chaque âge, faite de préconisations simples pour lutter contre la toxicité des écrans.



À quelques pas de la gare Saint-Lazare, rue du Havre, Julien Legris vend des billets de loterie. Parmi les flots ininterrompus d'anonymes pressés qui défilent chaque jour à heure fixe, cet observateur hors pair a ses préférés : François et Catherine. Persuadé qu'ils sont faits l'un pour l'autre, il se demande comment faciliter leur rencontre alors qu'une éternité de onze minutes sépare l'arrivée de leurs trains respectifs. Un jour peut-être...

Hasard de la destinée pour ces trois personnages à un carrefour de leurs existences que Paul Guimard raconte avec tendresse et ironie, dans un Paris d'après-guerre dont il se fait le digne chroniqueur.

Cette œuvre, l'une de ses plus marquantes, évoque des thèmes qui lui sont chers : l'étrangeté des circonstances, le croisement des êtres, le tragique de la fatalité, comme ce sera le cas dans son roman *Les Choses de la vie*, adapté au cinéma avec le succès que l'on sait par Claude Sautet.



Un siècle après sa mort survenue le 21 janvier 1924, que reste-t-il de Lénine ? Fondateur et théoricien du bolchevisme, il devient, après le coup d'État d'octobre 1917, le principal dirigeant du parti unique au pouvoir. Alors qu'aujourd'hui certains s'emploient à le réhabiliter, il est nécessaire de revenir sur les racines de ce régime qui, dès décembre 1917, crée une terrifiante police politique : la Tcheka, devenue Guépéou en 1922, puis NKVD en 1934, à la tête du Goulag.

Ce recueil de textes éclaire d'une lumière crue la nature d'un système politique fondé sur la terreur. Pour Lénine : « Un bon communiste est aussi un bon tchékiste. »



Le 27 février 1933, le sort de l'humanité bascule. Une partie du Reichstag, le siège du Parlement allemand, s'enflamme. L'incendie étant présenté par les nazis comme un complot communiste, une campagne de terreur s'abat sur tout le pays. C'en est alors fini de la démocratie, Hitler installe une implacable dictature qui mènera à la Seconde Guerre mondiale.

L'incendiaire, Marinus Van der Lubbe, par cet acte, voulait « protester » contre la montée du nazisme. Ce jeune Néerlandais, maçon, dont nous découvrons dans ce livre la trajectoire politique et sociale qui a abouti à cet attentat, a pourtant agi seul. Pour la première fois, toutes les preuves sont apportées. Sont ainsi implacablement démontées les deux thèses qui se sont affrontées dès l'arrestation du révolutionnaire : la théorie du complot défendue par les nazis et celle que les communistes ont forgée de toutes pièces. La première a consisté à considérer cette action comme les prémices d'une insurrection communiste. La seconde, encore vivace aujourd'hui, et qui a été celle de nombre d'historiens académiques, prétend que les nazis ont manipulé Van der Lubbe afin d'asseoir leur pouvoir.

Miguel Chueca s'est livré à une enquête historique d'une grande ampleur pour mettre en évidence les falsifications et les mensonges sur lesquels ces deux théories reposent. Ainsi, il nous plonge au cœur de la fabrique du complot. Exercice plus que salutaire à l'heure où bien des événements passés et présents sont analysés sous ce prisme, dont l'esprit, si séduisant, et les mécanismes argumentatifs, si convaincants en apparence, empêchent une appréhension juste du monde.



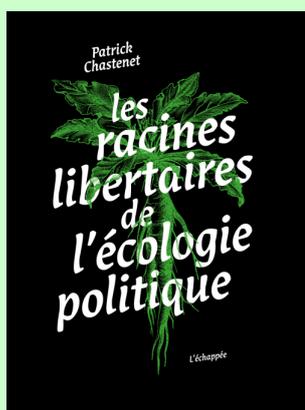
Le malaise des enseignants, les difficultés de recrutement ou encore la désillusion des contractuels, thèmes désormais familiers du paysage politico-médiatique, ne sont que les symptômes d'une crise profonde – celle de l'éducation – qui interroge notre capacité à « prendre soin, préserver et admirer les choses du monde » (Hannah Arendt).

Ce récit singulier et sensible, à rebours des plaidoyers lénifiants pour une école postmoderne ou des plaintes anxigènes sur les « territoires abandonnés » de la République, invite les lecteurs à suivre les pérégrinations d'un professeur contractuel nommé dans un collège de la banlieue parisienne afin d'apprendre aux enfants des classes laborieuses l'histoire et la géographie – sans oublier l'enseignement moral et civique.

En passant du rire aux larmes et de la compassion à la révolte, *Le Remplaçant* offre une chronique saisissante de la France contemporaine. Il raconte aussi l'histoire d'une jeunesse perdue, celle d'un fils d'ouvrier à l'orée de ses quarante ans, celle d'un ancien sorbonnard durablement installé dans le précaire, comme tant d'autres aujourd'hui.



En avril 1973, l'entreprise Lip de Besançon, fleuron de l'industrie horlogère française, est rachetée par une multinationale et soumise à un plan de délocalisation entraînant son démantèlement et le licenciement des 1 200 employés. Grâce à un Comité d'action qui libère la parole, l'imagination et la créativité de toutes et tous, en lien avec les syndicats, les travailleuses et travailleurs de Lip résistent d'une manière exemplaire, inventant ou réinventant des pratiques de lutte, d'action et de démocratie directes qui trouvent un écho national et international : « On fabrique, on vend, on se paie ! » Ils s'emparent du stock de montres ; celles-ci sont vendues dans toute la France pour leur assurer un salaire. Un restaurant convivial est créé ; des meetings sont organisés, des comités de soutien voient le jour ; une grande marche rassemble 100 000 personnes à Besançon. En janvier 1974, la promesse de reprendre tous les salariés est obtenue et Lip redémarre : c'est la fin du premier conflit. D'avril 1973 à janvier 1974, Monique Piton a tenu le journal de ce combat, publié aux Éditions des femmes en 1975, où elle mêle le récit de cette lutte et sa vie quotidienne, témoignage passionnant d'une belle aventure collective qui démontre que la crise n'est pas une fatalité.



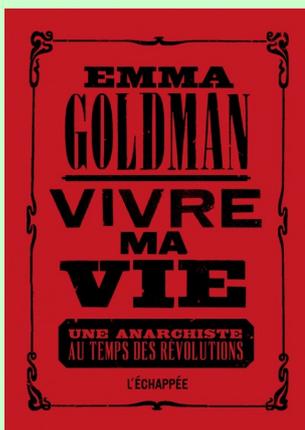
Les cinq penseurs présentés ici par Patrick Chastenot partagent le même amour de la liberté et de la nature. Trois se réclament de l'anarchisme, deux en sont proches, tous ont profondément enrichi le terreau libertaire de l'écologie politique. L'auteur s'est lié d'amitié avec Jacques Ellul, dont il est un spécialiste reconnu. Il a sympathisé avec Ivan Illich et Bernard Charbonneau avant de découvrir les œuvres d'Élisée Reclus et de Murray Bookchin.

Son livre, rigoureux et vivant, nous introduit aux pensées de ces précurseurs encore trop méconnues mais dont l'actualité n'a pas fini de nous étonner.



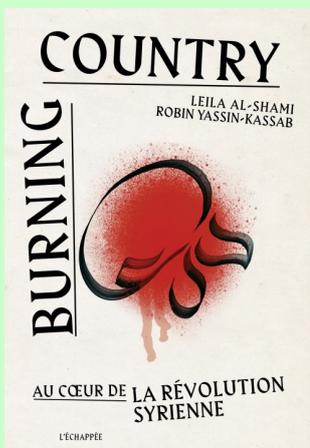
Le Bund, organisation sociale-démocrate des ouvriers juifs, né dans la clandestinité en 1897, fut le premier parti politique juif, socialiste, marxiste et laïque. Il rassembla nombre de Juifs de Pologne, de Lituanie et de Russie qui luttèrent avec acharnement contre l'autocratie tsariste. Bien plus qu'une simple formation politique, le Bund sut développer un véritable mouvement culturel dont le yiddish fut la sève. Souvent décrié au sein des masses juives elles-mêmes, que ce soit par les religieux, les sionistes de toutes tendances et même par les communistes et les libéraux, le Bund fut de tous les combats contre l'oppression russe, soviétique, polonaise et nazie.

Voici l'épopée de ce mouvement, de sa naissance jusqu'aux dernières purges stalinienne, en passant par les révolutions de 1905 et de 1917 et par l'insurrection du ghetto de Varsovie. Ce livre restitue aussi ce que fut la vie et l'action de ses leaders et de ses militants, que la Shoah a ensevelis et dont les cendres ont été balayées par une Histoire bien oubliée.



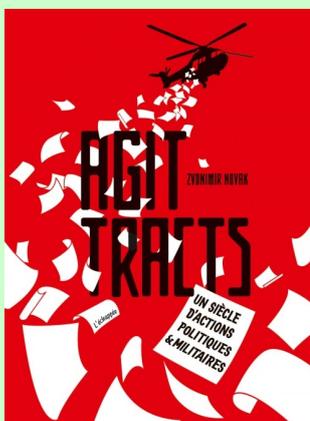
Née en 1869 dans l'Empire russe, Emma Goldman s'exile aux États-Unis à 16 ans. Pauvreté, exploitation et désillusions l'y attendent. Elle plonge alors à corps perdu dans le chaudron politique et intellectuel. Activiste et conférencière anarchiste aussi célèbre que redoutée, elle sillonne au gré des luttes une Amérique en pleine ébullition. Expulsée en 1919 vers la Russie, accueillie chaleureusement par Lénine, elle découvre une réalité qu'elle ne cessera de dénoncer avec courage tout en poursuivant son inlassable combat pour l'émancipation.

Son époustouflante épopée mêle morceaux de bravoure et moments d'intimité, grands affrontements politiques et vie d'une femme hors du commun, poésie et quotidien, espoir et désenchantement. Ce texte magistral est à la fois une fresque historique qui donne le vertige, tant on y croise toutes les grandes figures révolutionnaires, une œuvre puissante d'une rare sensibilité et l'un des plus beaux chants d'amour à la révolte et à la liberté. Un monument de la littérature anarchiste enfin traduit intégralement en français.



Burning country donne la parole à ces Syriens et Syriennes qui, dès 2011, ont mené une véritable révolution, construite au jour le jour, dans chaque quartier, dans chaque village, repris au régime de Bachar el-Assad. Omar Aziz, inspirateur des premiers comités locaux syriens, ferments de ce mouvement, déclarait déjà en 2012 : « Nous avons fait mieux que la Commune de Paris, qui a résisté 70 jours. Cela fait un an et demi et nous tenons toujours bon. » Et ce soulèvement populaire exceptionnel a continué malgré la guerre contre-insurrectionnelle totale menée par le régime syrien et ses alliés : stratégie de militarisation forcée, instrumentalisation des antagonismes religieux et communautaires, politique du viol organisé, remplacement des populations, tortures systématiques...

Huit ans après ses prémices, la révolution syrienne, abandonnée par la communauté internationale et ignorée par la gauche arabe et occidentale, a été noyée dans la sang ou dispersée dans l'exil. C'est son histoire que nous découvrons ici. Nourri d'un grand nombre d'entretiens et de témoignages directs relatant l'origine, les différentes phases du soulèvement, les formes d'organisation sociale mises en place... *Burning country* est un magnifique hommage à ces révolutionnaires ordinaires.



Difficile d'imaginer que ce modeste bout de papier, tout juste bon à être jeté, fut pendant longtemps une arme capable de provoquer des séismes politiques. Depuis qu'il existe sous la forme de libelle, de mazarinade ou de pamphlet, son pouvoir de nuisance n'est plus à démontrer. Si l'affiche couvre les murs, le tract occupe la rue où il circule facilement de main en main. Grâce à son petit format et à son impact visuel, il devient à l'approche du XXIe siècle un outil essentiel pour mener des actions politiques et militaires. Information, contre-information, désinformation, guerre psychologique, propagande électorale et manifeste, la bataille du tract se joue sur tous les fronts.

À travers l'étude de centaines de documents, souvent inédits, *Agit-tracts* nous fait découvrir autrement un siècle de batailles idéologiques. De l'affaire Dreyfus à Mai 68, en passant par la Grande Guerre, le Front populaire, la Seconde Guerre mondiale, la guerre d'Indochine ou encore celle d'Algérie, le tract est un moyen de diffuser des vérités souvent crues et affranchies de toute censure.

S'il comble jusque dans les années 1970 les vides d'une information sous contrôle, le tract abreuve aussi d'illustrations une société dans laquelle les images étaient rares. A l'instar de l'affiche, le tract constitue un important support de création graphique. Pour appâter, convaincre ou informer, les mots ne suffisent pas, il faut aussi des idées et de bons visuels. Toutes les techniques sont mobilisées pour amadouer l'homme de la rue : bandes dessinées, caricatures, photomontages, illustrations à la plume, au fusain ou à la gouache, rien n'est trop bien pour l'intox, rien n'est trop beau pour triompher.